

Évaluations digitalisées des apprentissages : l'exemple d'un cours de géopolitique en école supérieure de commerce

Évaluations digitalisées des apprentissages en enseignement supérieur

Barbara Szafrajzen

Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, Aix-Marseille
Université, Institut Méditerranéen en Sciences de l'Information et de la Communication
(IMSIC), Marseille

Barbara.szafrajzen@univ-amu.fr

Lionel Rivière

Professeur associé, Montpellier Business School - Responsable du Centre d'excellence
pédagogique (CEP)

l.riviere@montpellier-bs.com

Résumé

La crise liée au COVID-19 conduit le gouvernement à demander aux différentes structures éducatives d'assurer une forme de continuité pédagogique. C'est ainsi que des transformations pédagogiques vont voir le jour en urgence, et précisément dans le domaine de l'évaluation (Detroz, Tessaro, Younès, 2020). Se pose alors la question de l'équité et du contrôle du plagiat (Kier, 2014 ; Belter & Du Pré, 2009) lors des évaluations digitalisées.

Au sein de notre terrain de recherche (une école supérieure de commerce à Montpellier), il est décidé de généraliser l'usage de la solution *TestWe*¹. Largement déployée dans de nombreuses

¹ La plateforme est utilisée dans un premier temps en phase de test à la rentrée 2018 auprès de quelques enseignants volontaires puis déployée à la rentrée suivante pour l'ensemble des étudiants de première année du programme Grande École (L3). Il s'agissait aux prémices de rationaliser les coûts des épreuves en présentiel se déroulant dans des locaux loués durant plusieurs semaines d'affilée.

structures pédagogiques, la solution nécessite néanmoins une réelle adaptation de la part des enseignants et une acceptation des problèmes pouvant découler de son utilisation.

Par ailleurs, au travers de ses niveaux de paramétrages de sécurité, la solution doit permettre de contrôler le plagiat et de maintenir une certaine qualité académique : en effet, *TestWe* permet d'interdire par exemple l'accès aux ressources (supports de cours enregistrés, accès à la plateforme *Moodle*) se trouvant sur l'ordinateur sur lequel est réalisé l'examen -y compris à un moteur de recherche-. En cas de tentative de sortie de l'épreuve, l'examen se bloque, obligeant l'étudiant concerné à demander un code « surveillant » auprès du centre des examens (CEDEX) ou directement auprès de son enseignant.

De surcroît, depuis janvier 2021, l'école a renforcé le dispositif de sécurité antifraude en adossant à la solution l'usage d'un *Proctoring* -appelé *ProcotrWe*- et fonctionnant par prise de photos dès le commencement de l'épreuve (vérification de l'identité) et durant le déroulement de celle-ci (l'utilisation est laissée à la discrétion des enseignants qui peuvent ou non l'activer).

Le présent article présente une évaluation digitalisée à la suite d'un cours de géopolitique dispensé à des étudiants des programmes *Bachelor* (L1, L2) et Grande École (M1) d'une école supérieure de commerce. Lors de la crise sanitaire, ce cours a été dispensé de manière mixte ou totalement en distancié : l'enseignant a réalisé son cours magistral tantôt en présentiel face aux étudiants tantôt en visioconférence.

En 2020, l'évaluation digitalisée n'utilisait pas encore la plénitude d'un dispositif antifraude, contrairement à l'année suivante. Toute chose égale par ailleurs, l'étude compare les résultats obtenus par les étudiants du Bachelor et du Programme Grande École (2^e année) à ce même examen de géopolitique sur trois années consécutives : l'année universitaire 2018-2019, 2019-2020 et 2020-2021. Elle tente de mesurer si cette solution d'évaluation digitalisée est tout à la fois équitable et dissuasive pour éviter la tricherie.

Abstract

The COVID-19 crisis has led the government to ask the various educational structures to ensure a form of educational continuity. This is how urgent educational transformations will emerge, and more precisely in the area of evaluation (Detroz, Tessaro, Younès, 2020). This raises the question of fairness and plagiarism control (Kier, 2014; Belter & Du Pré, 2009) during the digital assessments.

Within our research field (a business school in Montpellier), it was decided to generalize the use of the TestWe solution. Widely deployed in many educational structures, the solution nevertheless requires real adaptation on the part of teachers and acceptance of the problems that may arise from its use.

In addition, through its levels of security settings, the solution must make it possible to control plagiarism and maintain a certain academic quality: in fact, TestWe makes it possible to prohibit, for example, access to resources (recorded course materials, access to the Moodle platform) located on the computer where the examination is carried out - including a search engine -. If an attempt is made to exit the test, the exam is blocked, forcing the student concerned to request a "proctor" code from the exam center (CEDEX) or directly from his/her teacher.

In addition, since January 2021, the business school has strengthened the anti-fraud security system by backing the solution to the use of Proctoring - called ProctorWe - and operating by taking pictures at the start of the test and randomly during its course (use is left to the discretion of the teachers who may or may not activate it)

This article presents a digital assessment following a geopolitics course given to students of the Bachelor (L1, L2) and Grande Ecole (M1) programs of a business school. During the health crisis, this course was given in a mixed way or completely at a distance: the teacher gave his / her lecture, sometimes face-to-face with students, sometimes by videoconference.

In 2020, the digital assessment hadn't used the fullness of an anti-fraud device yet, unlike the following year. All other things being equal, the study compares the results obtained by the students of the Bachelor and Grande Ecole Program (2nd year) on this same geopolitical exam over three consecutive years: the academic year 2018-2019, 2019-2020 and 2020-2021. The study tries to measure if this digital assessment solution is both fair and dissuasive in order to avoid cheating.

Mots-clés

Formations et usages du numérique, conditions techniques, évaluation des apprentissages.

La crise liée au COVID-19 conduit le gouvernement à demander aux différentes structures éducatives d'assurer une forme de continuité pédagogique durant les différentes périodes de confinement des populations (Szafrajzen Moutouh, 2020). C'est ainsi que des transformations pédagogiques *via* des dispositifs d'apprentissage innovants (Caron-Fasan & Parmentier, 2019), voient le jour en urgence, et précisément dans le domaine de l'évaluation (Detroz, Tessaro, Younès, 2020). Se pose alors la question de l'équité et du contrôle du plagiat (Kier, 2014 ; Belter & Du Pré, 2009) lors des évaluations digitalisées mises en place par différents établissements d'enseignement, tant dans le secondaire que dans le supérieur.

Au sein de notre terrain de recherche (une école supérieure de commerce à Montpellier), il est décidé d'encourager l'usage de la solution d'e-examen *TestWe* parmi d'autres dispositifs proposés dans l'ordonnance du 27 mars 2020 de la Direction générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (DGESIP) telles que *Managexam* et *Proctorexam*, pour exemple. Le choix de la solution digitalisée *TestWe* est déterminé par sa mise en phase d'expérimentation auprès de certains professeurs au cours de l'année précédente, soit l'année universitaire 2018-2019. Cette solution permet de créer une grande variété de types d'examen (Questions à choix multiples – QCM -, dissertations, questions appelant une réponse courte, feuilles de calcul, etc.) et de les dupliquer le cas échéant. À l'issue, l'enseignant dispose d'un historique de ces épreuves et d'un stockage des copies dans le temps.

Le présent article tente de répondre à la problématique suivante : comment questionner l'équité et contrôler le plagiat lors des évaluations digitalisées ? Pour ce faire, l'étude compare les résultats obtenus par les étudiants des programmes *Bachelor* (L1, L2) et Grande École (M1) aux examens de géopolitique sur trois années universitaires consécutives : l'année 2018-2019 (avec l'ensemble des évaluations du cours de géopolitique en présentiel) et les années universitaires 2019-2020 et 2020-2021 (avec l'ensemble des évaluations en distanciel, hormis une seule évaluation en présentiel réalisée avant la mise en place du confinement). Les résultats obtenus, et les différences importantes de moyennes générales, questionnent et tentent de mesurer si cette solution d'évaluation digitalisée est tout à la fois équitable et dissuasive pour éviter la tricherie.

1. Contexte de la mise en place des évaluations digitalisées à l'école supérieure de commerce

Le 16 mars 2020, l'annonce solennelle par le président de la République de la mise en place d'un confinement généralisé à l'échelle de tout le territoire est perçue avec saisissement par

l'ensemble des Français. Dans les jours qui suivent, les professeurs sont amenés à appréhender dans l'urgence la mise en œuvre de dispositifs d'enseignement à distance innovants.

Pour les établissements d'enseignement supérieur, il est nécessaire de s'adapter dans un laps de temps extrêmement contraint - généralement guère plus d'une semaine -. Au sein de l'école supérieure de commerce de Montpellier, il est décidé de généraliser l'usage de la solution *TestWe* parmi celles recommandées par le Ministère français de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

Ce choix pouvait aisément se justifier dans la mesure où la solution avait déjà été utilisée dans un premier temps en phase de test à la rentrée 2018 en configuration présentielle auprès de quelques enseignants volontaires. Force est de constater que son usage par les enseignants, en dehors de ceux qui l'avaient déjà expérimenté, est demeuré relativement marginal. En dépit de l'appui proposé par les ingénieures pédagogiques du *Learning-center*, la majorité des enseignants continuent à privilégier la plateforme pédagogique *Moodle* (connue et utilisée dans l'établissement) pour le rendu des travaux, les QCM et les examens terminaux. Pourtant, le choix de *TestWe* semblait offrir, au travers de ses niveaux de paramétrages de sécurité, une solution permettant de s'assurer peu ou prou de la validité de l'épreuve et du maintien d'une certaine qualité académique. *TestWe* permet d'interdire par exemple l'accès aux ressources (supports de cours enregistrés, accès à Moodle) se trouvant sur l'ordinateur sur lequel est réalisé l'examen y compris à un moteur de recherche. En cas de tentative de sortie de l'épreuve, l'examen se bloque obligeant l'étudiant concerné à demander un code « surveillant » auprès du centre des examens de l'école de commerce (CEDEX) ou directement auprès de son enseignant. La crainte d'être pris de court, de ne pas maîtriser suffisamment une solution (alors même que les enseignants étaient par ailleurs déjà confrontés aux difficultés du distanciel) pouvait sans doute expliquer ce manque d'adhésion.

2. Présentation de la méthodologie utilisée au sein du dispositif d'évaluation digitalisée *TestWe*

En raison de son mode de fonctionnement, *TestWe* impose plusieurs impératifs aux enseignants qui doivent ne pas oublier de communiquer à leurs étudiants un code unique de connexion en amont de l'épreuve. Cette procédure doit être dupliquée lorsqu'un enseignement est dispensé par plusieurs professeurs ou auprès de plusieurs publics (étudiants en cursus continu et alternant par exemple). La communication de cette information - outre le fait qu'elle est indispensable - doit être réalisée non seulement par l'enseignant, mais également

par le programme à l'issue de la validation du sujet par le centre des examens (CEDEX). Cette double communication (assortie parfois d'une ou plusieurs relances) doit inciter les étudiants à télécharger le logiciel avant le commencement de l'épreuve. Une jauge permet de connaître en temps réel le pourcentage d'étudiants ayant fait le nécessaire. Cette recommandation est d'autant plus importante qu'elle évite d'éventuels problèmes techniques qui seraient susceptibles de survenir au début de l'examen. Le jour de l'épreuve, l'enseignant doit être connecté en permanence afin d'assurer conjointement avec le programme, le CEDEX et le support *TestWe* une réponse rapide aux difficultés rencontrées par les étudiants (notamment au commencement de l'épreuve). Il y a quatre interlocuteurs potentiels en fonction de la nature de l'interrogation posée par l'étudiant (question technique - alors adressée directement à la solution, mais transitant parfois par l'enseignant qui assure le relai -, question propre au sujet - liée à la compétence de l'enseignant - ou encore demande d'envoi du sujet - de la seule responsabilité du programme de l'école concerné -).

À la rentrée 2020, la solution - désormais bien installée dans le paysage évaluatif de l'établissement - est censée se substituer aux autres procédés qui continuent à coexister durant le premier confinement. Dans la réalité des faits, seuls onze enseignants (dont huit professeurs permanents parmi les près de cent enseignants que compte l'établissement) optent pour l'utilisation de *TestWe*. Sur la période s'étendant du 19 octobre 2020 au 9 juin 2021, seuls quarante-cinq examens² sont effectivement réalisés sur *TestWe* (dont quatorze pour les enseignements de géopolitique servant de référence pour cette étude). La majorité des professeurs continuent en effet à privilégier les dispositifs utilisés antérieurement ou à adopter des évaluations en « mode-projets », et ce d'autant que la direction générale n'a pas souhaité imposer une modalité plutôt qu'une autre. L'investissement et l'engagement des enseignants durant la période de premier confinement peuvent sans doute expliquer la souplesse qui leur est accordée.

De surcroît, depuis janvier 2021, l'école a renforcé le dispositif de sécurité antifraude en adossant à la solution l'usage d'un *Proctoring* - appelé *ProcorWe* - et fonctionnant par prise de photos (permettant la vérification de l'identité de l'étudiant) au commencement de l'épreuve puis durant le déroulement de celle-ci (l'utilisation est laissée à la discrétion des enseignants qui peuvent ou non l'activer).

L'utilisation d'une solution de *proctoring* étant susceptible de soulever des interrogations et des inquiétudes liées aux conséquences de l'usage et du stockage des clichés pris durant l'épreuve, du respect du droit à l'image pour les étudiants, une réponse est apportée par l'ad-

² En élargissant le cadre de temporalité à la période postérieure au 9 juin 2021, ce sont en fait 49 examens qui ont été réalisés sous *TestWe* soit peu près 20 % des épreuves gérées directement par le CEDEX.

ministration du programme et le responsable du CEDEX. La CNIL a validé le dispositif comme étant respectueux du règlement général sur la protection des données.

Fondée sur un matériau empirique, nous réalisons donc une étude compréhensive des résultats obtenus par les étudiants des programmes *Bachelor* (L1, L2) et Grande École (M1) aux examens de géopolitique sur trois années universitaires consécutives : l'année 2018-2019 (avec l'ensemble des évaluations du cours de géopolitique en présentiel) et les années universitaires 2019-2020 et 2020-2021 (avec l'ensemble des évaluations en distanciel, hormis une seule évaluation en présentiel) : « *Cette tension permanente entre explication et compréhension, la nécessité d'un va-et-vient continu, permet de nourrir la recherche du potentiel propre à ces deux pôles.* » (Chalmel, 2007 : 144). Les participants à l'étude sont donc l'enseignant de géopolitique ainsi que ses étudiants des deux programmes précités.

Afin de répondre à notre problématique qui était, rappelons-le : « comment questionner l'équité et contrôler le plagiat lors des évaluations digitalisées ? », notre méthodologie de recherche s'appuie sur l'analyse des résultats obtenus aux examens durant ces trois années. Notre démarche se veut donc empirico-inductive : « *En effet, la démarche est dite inductive, c'est-à-dire qu'elle cherche à explorer le réel, sans hypothèses de départ fortes, avec seulement un thème d'enquête, mais sans présupposés sur les résultats.* » (Alami, Desjeux, Garabua-Moussaoui, 2009, p. 25). Cette méthodologie de recherche nous permet de construire en situation la connaissance de notre objet d'étude, au sens de « convention constructiviste » (Le Moigne, 2003).

3. Résultats et analyse

Lors de la crise sanitaire, l'enseignant a réalisé son cours de géopolitique tantôt en présentiel face aux étudiants - en jauge réduite, soit en demi-effectif - tantôt en visioconférence.

Nous présentons ci-dessous l'évolution des sollicitations par l'interstice des messages envoyés par l'enseignant en réponse aux difficultés rencontrées par des étudiants, indépendamment de l'usage du *Proctoring* à l'occasion des examens. Il est nécessaire de préciser que près de 80 % des messages reçus portent sur des difficultés de connexion à la plateforme et des demandes d'envoi du sujet par courriel. Certains étudiants soulèvent en effet le problème de compatibilité de la solution informatique avec les matériels utilisés (notamment les tablettes qui ne sont pas prises en charge, et ne permettent donc pas de composer à l'examen). Au cours de l'année académique 2020-2021, le nombre de sollicitations durant les épreuves a for-

tement diminué. En revanche, l'annonce de l'utilisation du *Proctoring* a généré un grand nombre de messages en amont des examens eux-mêmes.

Tableau 1. Année 2019-2020 : utilisation de *TestWe* sans l'usage du *Proctoring* (pas encore implémenté)

Messages envoyés par l'enseignant en réponse à des difficultés rencontrées par des étudiants	Épreuve du 29 avril 2020 Examen terminal BIBA1 Durée : 3 heures	Épreuve du 5 mai 2020 Examen terminal BIBA2 Durée : 3 heures	Épreuve du 3 juin 2020 Examen terminal PGE2A Durée : 1 h 30
Nombre de messages envoyés par l'enseignant durant l'épreuve	18	1	9

Tableau 2. Année 2020-2021 : Utilisation de *TestWe* avec l'usage du *Proctoring*

Messages envoyés par l'enseignant en réponse à des difficultés rencontrées par des étudiants	Épreuve du 8 janvier 2021 Examen terminal PGE2C Durée : 1 h 30	Épreuve du 26 avril 2021 Examen terminal BIBA2 Durée : 3 heures	Épreuve du 5 mai 2021 Examen terminal BIBA2 Durée : 3 heures	Épreuve du 3 juin 2020 Examen terminal PGE2A Durée : 1 h 30
Nombre de messages envoyés par l'enseignant durant l'épreuve	1	0	3	8

Ce sont ces mêmes étudiants qui après sollicitation de leur professeur, du CEDEX et du programme ont obtenu l'envoi du sujet directement par courriel. Cela interroge déjà sur l'équité et le contrôle du plagiat puisque l'interprétation de tentative de contournement des dispositifs

de surveillance est possible. Comment en effet déterminer si l'étudiant qui demande de l'aide est effectivement de bonne foi ou s'il cherche à contourner le cadre réglementaire qui lui est imposé ? L'établissement est parti du principe que toutes les demandes doivent être traitées avec bienveillance en sachant que tous les étudiants n'ont pas nécessairement les mêmes conditions d'accessibilité au sens de Deschênes et Maltais (2006). En outre, en période de confinement, il était impossible de demander aux étudiants de démontrer l'incompatibilité de leur matériel avec *TestWe*, de sorte qu'une simple déclaration était considérée comme suffisante. Les différents programmes (Bachelor et Programme Grande École) disposent cependant d'une réelle liberté décisionnelle dans l'appréciation des demandes qui leur sont adressées par les étudiants ou transférées par l'enseignant.

L'analyse brute des données laisse à penser que l'expérience acquise au cours de l'année 2020 a permis de réduire significativement le nombre de sollicitations durant l'épreuve. Pourtant, ces résultats sont à nuancer fortement, car ils ne traduisent pas l'apparition de nouvelles problématiques liées spécifiquement à l'usage du *proctoring* qui alourdissent considérablement la phase amont (notamment lorsque des étudiants déclarent qu'ils ne sont pas en capacité à disposer d'une configuration matérielle compatible et/ou permettant l'usage de leur *webcam* - absence ou défaillance de la caméra par exemple -).

Nous nous intéressons maintenant aux résultats à l'examen de géopolitique. Cet examen repose sur un QCM comprenant 60 questions couvrant environ les deux tiers du programme de la matière. L'examen dure entre 0h30 et 1h30, selon les promotions.

Le tableau ci-dessous s'intéresse à trois années universitaires : pour l'année N, soit l'année 2018-2019, les étudiants de deux différentes promotions (L1 et L2 du programme Bachelor) composent aux examens entièrement en présentiel. Le tableau détaille les moyennes obtenues pour chacune des deux promotions. Pour l'année N+1, soit l'année 2019-2020, les étudiants (à niveau égal) composent tous en distanciel, hormis une seule promotion du programme Grande école (M1). Enfin, pour l'année N+2, les résultats sont obtenus à la suite d'examens passés entièrement en distanciel et avec l'utilisation du *proctoring* pour trois épreuves sur quatre.

Tableau 3. Résultats aux examens en présentiel et en distanciel

P r o- m o- ti o n	Nature de l'épreuve et durée de l'évaluation	Moyenne 2018-2019 / nombre d'étudiants concernés Année N	Évo- lu- tion	Nature de l'épreuve et durée de l'évaluation	Moyenne 2019-2020 / nombre d'étudiants concernés Année N+1	Évo- lu- tion	Nature de l'épreuve et durée de l'évaluation	Moyenne 2020-2021 / nombre d'étudiants concernés Année N+2
BI-BA1 (L1)	Contrôle continu QCM / 1 heure/ Épreuve en présentiel avec surveillants	8,5/20 87 étudiants 17,5/20 note max	+7,17	Contrôle continu QCM / 30 minutes/ Épreuve en distanciel TestWe	15,67/20 137 étudiants 19,33/20 note max	-1,48	Contrôle continu QCM / 1 h 30 Épreuve en distanciel TestWe avec Proctoring	14,19/20 161 étudiants 20/20 note max
BI-BA1 (L2)	Contrôle continu QCM / 1 heure/ Épreuve en présentiel avec surveillants	12,20/20 138 étudiants 20/20 note max	+4,07	Contrôle continu QCM / 30 minutes/ Épreuve en distanciel TestWe	16,27/20 97 étudiants 20/20 note max	-0,82	Contrôle continu QCM / 1 h 30 Épreuve en distanciel TestWe Proctoring	15,45/20 97 étudiants 20/20 note max
P r o- m o- ti o n	Moyenne 2018-2019 / nombre d'étudiants concernés		Nature de l'épreuve et durée de l'évaluation	Moyenne 2019-2020 / nombre d'étudiants concernés Année N	Évo- lu- tion	Nature de l'épreuve et durée de l'évaluation	Moyenne 2020-2021 / nombre d'étudiants concernés Année N+1	
PG2C (M1)	Non évaluable / pas de cours pour ces deux promotions en 2018-2019		Contrôle continu QCM / 1 heure/ Épreuve en présentiel avec surveillants	9,55/20 370 étudiants Meilleure note 18,75/20	+ 9,45	Contrôle continu QCM / 1 h 30/ Épreuve en distanciel TestWe	19/20 80 étudiants 20/20 note max	

PGE2 A (M1)				+4,95	Contrôle continu QCM / 1 h 30 Épreuve en distanciel <i>TestWe</i> <i>proctoring</i>	14,50/20 200 étu- diants 20/20 note max
-------------------	--	--	--	-------	--	---

La solution *ProctorWe* est utilisée à quelques jours d'intervalle sur près de 700 étudiants - sur quatre examens de contrôle continu sous la forme de QCM - ainsi que sur un examen terminal de 3 heures sous la forme d'une dissertation sans qu'aucune alerte de la part de *TestWe* n'en vienne à nécessiter une analyse des photographies *a posteriori*. Est-ce à dire que la présence de ce dispositif a eu un effet potentiellement dissuasif sur des étudiants qui auraient pu essayer de tricher ? Les résultats sont indubitablement supérieurs aux examens qui se déroulent habituellement en présentiel avec néanmoins un tassement constaté au niveau des moyennes obtenues par rapport aux examens s'étant déroulés un an auparavant (sans l'utilisation du *proctoring*). Ces résultats entre les années N+1 et N+2 peuvent aussi s'expliquer par un meilleur calibrage du niveau de difficulté des examens par les professeurs eux-mêmes ayant pu tirer des enseignements par rapport à la période de confinement stricte de mars à mai 2020.

Conclusion

Au sein de cette école supérieure de commerce, le confinement soudain des populations conduit au passage à une configuration d'examen en distanciel dans un laps de temps contraint - afin de respecter la planification initiale -. Largement déployée dans de nombreux autres établissements d'enseignement, la solution d'évaluation digitalisée *TestWe* nécessite néanmoins une réelle adaptation de la part des enseignants et une acceptation des problèmes pouvant découler de son utilisation. Parmi les difficultés identifiées, la question de l'équité est la première soulevée à travers, en tout premier lieu, la configuration de matériels compatibles (ordinateur ou tablette). S'agissant des tablettes, le site de *TestWe* recense des incompatibilités matérielles et/ou logicielles (ce qui exclut un certain nombre de configurations parmi les plus populaires). Ces limitations ne vont pas sans poser un certain nombre de problèmes tant au niveau de l'administration du programme que du CEDEX. En effet, à partir du moment où un étudiant se déclare dans l'incapacité à passer l'épreuve sous *TestWe*, l'administration a admis, tout au moins dans un premier temps, le principe d'un envoi du sujet par courriel, ce qui pose

le problème de la rupture d'équité entre les étudiants puisque ceux qui sont autorisés à composer hors du cadre de la solution sont aussi en capacité à s'affranchir des contraintes imposées.

Les résultats obtenus lors des évaluations digitalisées témoignent d'une augmentation significative en termes de moyenne générale. L'utilisation de la plateforme *TestWe* en dépit des paramètres existants - questions présentées dans un ordre aléatoire, interdiction d'accéder à un moteur de recherche - ne permettait pas de s'assurer d'une absence de communication entre les étudiants, voire de pratiques plus délictueuses (épreuve individuelle passée à plusieurs). L'usage d'un *Proctoring* allégé semble avoir un effet dissuasif, mais des pratiques de contournement demeurent toujours possibles et permettent d'échapper à la vigilance de la caméra (utilisation d'une source d'information, de recherche et/ou de communication par le biais d'un *smartphone* par exemple).

Cette question des pratiques et défis de l'évaluation en ligne n'est pas nouvelle puisque déjà en 2011, de nombreux chercheurs étudiaient ces questions. En mars 2011, le Réseau d'enseignement francophone à distance du Canada (REFAD) publiait notamment un rapport de recherche visant à familiariser les lecteurs avec l'évaluation en ligne, ses pratiques, outils, opportunités, défis et questionnait le plagiat. Elle invitait alors à revoir nos perceptions de l'évaluation en ligne et du plagiat et proposait des solutions et perspectives pour tenter de le contrer.

Aussi, l'établissement faisant l'objet de notre étude semble vouloir s'affranchir définitivement de cette gestion au cas par cas en mettant en place dès la présente rentrée une phase de test préalable dès les premières semaines de cours qui imposerait à tous les étudiants d'évaluer leur configuration préalablement aux premiers examens qui continueraient à se dérouler en distanciel.

Cette solution semble rester à l'évidence une alternative de type pis-aller, lorsque le présentiel est impossible, mais nécessite indiscutablement des ajustements pour mesurer et contrôler tant l'équité que le plagiat, *via* des sources externes ou intrinsèques à l'enseignement en lui-même. Fort de cette expérimentation, plus aucun sujet ne sera communiqué aux étudiants par courriel afin de maintenir le principe d'équité entre les étudiants eux-mêmes et éviter ainsi les manœuvres de contournement auxquelles nous avons fait référence. En outre, *TestWe* a mis en place une nouvelle mouture de sa solution (nouvelle interface et nouvelles possibilités de paramétrage des épreuves avec notamment l'intégration de l'audio) tout en développant et en renforçant sa solution existante de *proctoring* en proposant du "*onboarding 360*" et l'activation du micro (afin d'éviter le cas échéant qu'une personne tierce présente dans la pièce n'en

viennent à communiquer des réponses à l'étudiant). Il sera intéressant de vérifier à l'avenir si la mise en œuvre de ces nouveaux dispositifs de contrôle permet à terme de s'affranchir - *peu ou prou* - des traditionnels examens en présentiel.

Bibliographie :

- Alami S., Desjeux D., Garabuau-Moussaoui I. (2019). Chapitre premier. L'approche qualitative, Sophie Alami éd., *Les méthodes qualitatives*. Presses Universitaires de France, p. 9-32.
- Belter R.W., du Pré A. (2009). A strategy to reduce plagiarism in an undergraduate course. *Teaching of Psychology*, 36, p. 257-261.
- Caron-Fasan M.-L., Parmentier G. (2019), Innovation pédagogique : un jeu pour révéler la créativité des étudiants, *The Conversation*.
- Chalmel L. (2007). Le sujet, le pédagogue et l'historien Pour une épistémologie de l'histoire des idées éducatives, *Congrès Actualité de la Recherche en Éducation et en Formation [AREF]*, Strasbourg.
- Deschênes A.-J., Maltais M. (2006). Formation à distance et accessibilité. *Télé-université*, edutice-00078809.
- Detroz P, Tessaro W., Younès N. (2020). Edito : Évaluer en temps de pandémie. *Évaluer. Journal international de recherche en éducation et formation*, Numéro Hors-série, 1, p. 1-3.
- Kier C. (2014). How well do Canadian distance education students understand plagiarism? *The International Review of Research in Open and Distance Learning*, 15, p. 227-248.
- Le Moigne J.-L. (2003). *Le constructivisme. Modéliser pour comprendre*. Tome 3, l'Harmattan, Paris.
- Szafrajzen B., Montouh J., (2020). Classes virtuelles au collège et pédagogie : vers de nouvelles interactions et représentations. *Revue Interfaces numériques*. Volume 10, n° 2. <https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.4618>